

Réflexion sur les résultats des élections européennes

Les verts ont obtenu à peine 2 % à l'élection présidentielle de 2007 et Europe écologie (soutenue par les verts) réalise une moyenne de plus de 16 % en 2009.

Un tel contraste mérite analyse, même si la comparaison entre des élections de nature différente est périlleuse.

Contrastes et similitudes :

Dans son numéro d'été, le « Mensuel du golfe du Morbihan » relève qu'à Vannes, « (...) Le nombre de voix obtenues par Europe écologie dans certains bureaux (de vote) affiche une ressemblance troublante avec le score de François Bayrou en 2007. Même constat si l'on compare les résultats d'Europe écologie avec ceux de la liste Vannes projet citoyen (VPC) aux municipales de 2008. Cette association vanetaise, issue de la société civile et du réseau associatif, a créé la surprise en récoltant 23 % des suffrages. Ce résultat a placé le maire sortant François Goulard (UMP) en ballottage défavorable au premier tour. Principales caractéristiques que VPC : un programme très « développement durable », un discours clair et des leaders extérieur au sérail politique. »

On pourrait aussi évoquer un autre exemple : à Sainte Luce lors de l'élection municipale partielle de 2007, la liste **HarmoniCité** (liste « citoyenne » et associative soutenue par les Verts) a réalisé le score de 21,09 % au premier tour (suffrages exprimés : à peine 50 %). Et en 2009, Europe écologie a obtenu 20,16 % (exprimés : 46,3 %).

Cela montre indéniablement une poussée de la prise de conscience écologiste dans l'électorat. Mais on aurait tort de penser que l'écologie est la **détermination unique** de l'électorat « d'Europe écologie ».

Et on le voit très clairement si on regarde les contrastes et non plus les similitudes. La comparaison présidentielle 2007 / européennes 2009 à Sainte Luce est parlante :

	Présidentielle 1 ^{er} tour 2007	Européennes 2009
PS	33,6 %	23 %
MoDem	21,9 %	8,96 %
Verts/Eur-écolo	2 %	20,11 %
total	52 %	57 %

Tout se passe comme si on avait un bloc de 15 à 20 % de voix qui, en très peu de temps, peuvent se reporter d'un parti à l'autre. Comment comprendre ce phénomène ?

Quelles explications, et quelles leçons ?

Pour le « Mensuel du golfe », « cette frange d'indécis, (...) devenus électeurs zappeurs » est constitué principalement par les classes moyennes urbaines "déchues de l'offre politique", " désormais pivots de tous les scrutins", qui ont " lâché le modem qu'ils semblaient pourtant avoir adoubé à la présidentielle".

D'une façon un peu provocatrice, le « mensuel du golfe » titre : "PS, modem et écolo : mission = draguer le Bobo".

Pour ma part, je pense qu'il faut y ajouter des classes moyennes établies en seconde ou troisième couronne, ainsi que des jeunes cherchant en campagne un mode de vie plus « marginal ».

Quoi qu'il en soit, on aurait tort de se sentir propriétaires de ces voix. François Bayrou est tombé dans le panneau lors de ses européennes, lui qui se voyait déjà l'opposant numéro un à Sarkozy. Les écolos ne sont peut-être pas encore la force principale de l'opposition à Sarkozy. En tous cas, afficher cet objectif pour les régionales serait une erreur, car cela consisterait à se tromper d'élection.

Pour les prochaines élections régionales, nous devons tenir compte de ce qui a marché pour les européennes : Europe écologie ne s'est pas trompée d'élections ; elle a présenté un véritable programme européen renforcé par la crédibilité de Dany Cohn-Bendit (qui s'identifie au discours pro-européen des Verts depuis de nombreuses années) et du gage d'intégrité d'Eva Joly. L'enjeu de ces élections était d'élire des députés capables de défendre des idées et un programme, mais en aucun cas d'élire un exécutif.

Les prochaines élections régionales auront pour objet, non seulement de défendre des idées, mais aussi d'élire un exécutif et des élus capables de mettre en œuvre des politiques. Et comme toutes les élections locales, elles seront assorties d'une prime au sortant (moins que les municipales, mais beaucoup plus que pour des élections de députés européens).

Dans ces conditions, la question qui nous est posée est compliquée : comment essayer de capitaliser l'élan de Europe écologie, mais comment, aussi, revendiquer les avancées du mandat régional qui se termine ?